

VISITE DU MINISTRE BLANQUER EN INDRE ET LOIRE



L'ENSEIGNANT-E DU XXI^e SIECLE DOIT MARCHER AU PAS, ARRÊTER DE PLEURNICHER ET ÊTRE HEUREUX DANS L'ÉCOLE DE LA RÉUSSITE !

La FSU37, Anne GRANDET pour le Snes et Paul AGARD pour le Snuipp ont été reçus avec des représentants du SE/UNSA et de la CGT éducation par M. KERRERO directeur de cabinet du Ministre, Mme BOURHIS conseillère sociale auprès du Ministre et M GEFFRAY Directeur Général de l'enseignement scolaire le vendredi 29/11/19 à Tours.

Nous avons dans un premier temps dressé le tableau de l'école publique en Indre-et-Loire qui a été sans doute bien éloigné du ressenti du Ministre lors de sa tournée médiatique.

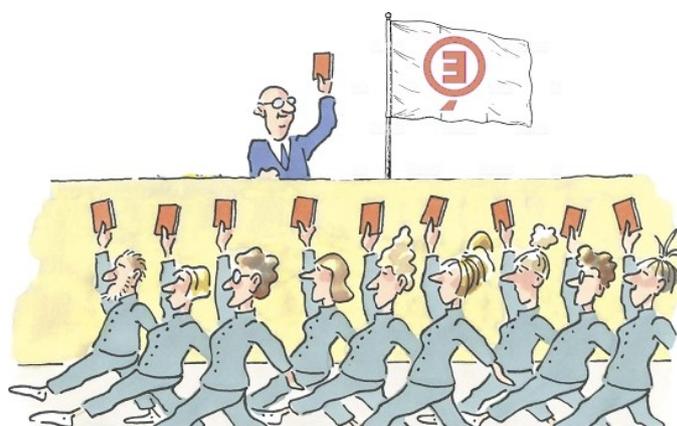
Nous avons dénoncé la question des effectifs malgré la baisse démographique, l'abandon des zones rurales au détriment d'une métropolisation autour d'un axe TOURS-ORLEANS, l'absence d'accompagnement des élèves en situation de handicap sur tout leur temps de présence en classe, la précarité de nos collègues AESH avec un salaire de moins de 700 euros, les 200 enfants en attente d'une place en instituts spécialisés, les nouvelles problématiques que nous rencontrons en lien avec les difficultés sociales, les enfants ayant un trouble du comportement et de la conduite, la disparition des 2/3 de nos collègues de RASED, les écoles « en quartier politique de la ville » qui attendent un classement en REP, les inégalités de financement entre communes, le stress et la souffrance au travail qui sont de plus en plus prégnants ... comme en témoigne le dossier de la direction.

Il nous a été répondu clairement qu'il fallait que la profession arrête d'être dans « une démarche d'autoflagellation, de défaitisme et de lamentation » !

Car, notre ministre fait du premier degré une priorité en y investissant des milliards alors que nous allons perdre 300 000 élèves et qu'il met un moratoire sur les fermetures d'écoles en zone rurale ! Notre ministre veut mettre en place une nouvelle culture dans les écoles : « le 100% de réussite » afin de mettre fin aux 20% d'élèves en échec sur une classe d'âge ! **D'ailleurs, le stress, la pression que nous pouvons ressentir, doit se transformer en stimulation !**

Comment ? La réponse vient de la science, car toutes les méthodes ne se valent pas et il existe maintenant des méthodes éprouvées qui, avec les évaluations, permettront de donner les meilleurs résultats avec des outils de plus en plus performants. L'image donnée par le Directeur de Cabinet est révélatrice de l'état d'esprit : s'il

indique que « nous ne fabriquons pas des boîtes de conserves », nous devons par contre prendre exemple sur les évolutions de la médecine qui « auparavant tâtonnait et qui maintenant connaît les processus à mettre en œuvre pour soigner » ! C'est ce modèle qu'ils veulent mettre en œuvre en ce moment par les dédoublements en REP et REP+ avant de le généraliser. Il a été avancé le profilage de ces postes pour garantir la réussite des élèves avec des professeurs qui savent faire. Autant dire que le travail en équipe, les cycles, la formation et la recherche n'ont pas été à



l'ordre du jour de cette réunion. Si l'élève n'est pas une boîte de conserve, il doit par contre être malléable pour entrer dans le moule. Ainsi se dessine l'enseignant du XXI^e siècle ! Modèle d'enseignant tellement enviable que M. le Directeur de Cabinet a indiqué être prêt à prendre une classe de CP si sa mission politique prenait fin.

À noter que la sortie d'écoles du classement en REP est envisagée. En effet, avec ces bons résultats, plus besoin des moyens mis en plus et M. le Directeur de Cabinet a même indiqué que sortir des REP devait s'accompagner de... champagne !

La FSU-SNUipp porte des revendications qui sont à l'opposé des choix de notre ministre. L'exercice solitaire du métier n'est plus possible ; l'équation « un maître - une classe » ne correspond pas aux réalités ni à la nécessaire mutation du métier. Il faut permettre les innovations pédagogiques dans le libre choix des équipes : le travail en petits groupes, la création de classes multi-niveaux, le développement des échanges de services... Les dispositifs, appréciés par la profession, manquent de moyens, mais aussi des conditions nécessaires à leur réussite : autonomie large des équipes, assurance et stabilité du remplacement, formation à la coopération, à la co-intervention, régulation par équipes entières... Le « Plus de Maîtres que de Classes » avait permis ce changement de pratiques, ce travail collectif et un regard croisé sur les élèves.

Pour ce qui est de la direction d'école, tous nos arguments n'ont eu pour réponse que la mise en place d'un cadre pour ne pas dire d'un statut qui permettrait de résoudre tous les problèmes que nous rencontrons : avec les parents, les mairies, l'inclusion scolaire, la sécurité... cette super-femme, ce super-homme, aurait donc à charge d'y répondre sans doute grâce à son statut, sorte de bouclier d'invulnérabilité et à ... une prime financière. Rien sur les aides administratives, sur les allègements des charges ... et quid du métier d'enseignant et du travail pédagogique en équipe ? C'est normal, la science a déjà répondu à toutes ces questions!

Pour la FSU-SNUipp, le statut mis en avant par le ministre est un piège. En effet, le statut n'a pas vocation à limiter la charge de travail ou à lui donner du sens : l'audience le montre clairement. Au contraire, il s'agit de mettre en place un échelon supplémentaire dans la gestion des écoles. Il suffit d'entendre l'épuisement professionnel des conseillers pédagogiques, des PEMF ou encore des référents pour en comprendre les conséquences. La hiérarchie exige toujours plus d'eux et attend des résultats. Un tel statut aurait pour conséquence de renforcer l'isolement des directeurs. Ce n'est pas ce dont ont besoin nos directeurs et nos écoles.

Sur la question de nos salaires et de nos retraites : tout va bien dans le meilleur des mondes puisque notre Ministre nous a par écrit indiqué une évolution de nos salaires pour ne pas avoir une baisse de nos pensions. À quelques jours de la grève du 5 décembre, ces paroles n'engagent que ceux qui les croient.

Pour conclure, nous avons eu le sentiment de deux écoles qui s'affrontent. Celle du Ministre et de ses conseillers pour lesquels tout ira bien dans la meilleure des écoles : du moment que l'on suit aveuglément les directives. Une école où on pense pour les enseignants, où on sait ce qui est bon pour les élèves et où nous devons faire preuve toutes et tous d'un bonheur béat. **Merci Monsieur le Ministre !**

Si nous n'attendions pas grand-chose de cette réunion, nous avons donc pu mesurer le décrochage colossal entre ce Ministre et la réalité du terrain. **Les attaques contre l'école se font au nom de la réussite.** Cette audience, nous a montré que nous devons prendre ces questions en main. C'est l'objet des « 15 urgences pour l'école » que nous vous proposons de débattre et de diffuser aux parents d'élèves.